

Quelques mots sur les danses basques*

(Some words on Basque dances)

Oihanburu, Philippe

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11:7-24\]](#)

Philippe Oihanburu répond dans sa communication au célèbre folkloriste anglais Rodney Gallop: pour lui, il n'y a pas à s'insurger contre la vogue extraordinaire qu'ont prise en Labourd et Basse-Navarre les danses basques péninsulaires et particulièrement l'Ezpata-Dantza biscayenne. Il faut accepter les innovations pourvu que celles-ci restent dans le style basque.

Philippe Oihanburuk erantzun egiten dio Rodney Gallop ingeles folklorista ospetsuari komunikazio honetan: bere ustetan, ez dago inolako arrazoirik hegoaldeko euskal dantzak, eta bereziki Bizkaiko Ezpata-Dantza, Lapurdin eta Nafarroa Beherean sartzearen aurka azaltzeko. Berrikuntzak onartu behar dira, halakoak euskal ondareko osagaiak diren bitartean.

Philippe Oihanburu replica en su comunicación al célebre folklorista inglés Rodney Gallop: a su entender, no hay razón para rebelarse contra la penetración de las danzas vascas peninsulares, y en particular la Ezpata-Dantza vizcaína, en Laburdi y Baja Navarra. Hay que aceptar las innovaciones, siempre que éstas formen parte del acervo vasco.

* *EJ*, vol. II, nº 4-5, 1948, p. 557-562.

L'article de Monsieur Rodney Gallop paru dans le dernier numéro d'Eusko-Jakintza et intitulé "Quelques extravagances" contient des remarques fort justes sur le problème délicat de la danse basque. Nous sommes les premiers à nous unir au célèbre bascologue anglais pour dire que le folklore ne doit pas être mis dans des mains inexpertes même si elles sont remplies de la meilleure bonne volonté, et encore moins dans des mains avides de propagande touristique et de gains financiers.

Cependant, nous pensons que le sujet mérite d'être traité sous tous ses aspects et nous voudrions apporter ici non seulement les points de vue des experts en danse basque, mais aussi celui des danseurs et amateurs de danse basque.

D'innombrables extravagances sont certainement commises chaque jour dans notre folklore, et particulièrement dans le folklore chorégraphique. Elles sont parfois, lorsqu'il s'agit d'études ou d'articles, le fait d'étrangers au Pays Basque qui l'ont étudié trop superficiellement, mais s'empres- sent cependant d'en tirer d'ahurissantes constatations. Ce que nous cite Gallop sur Van Gennep, pourtant folkloriste éminent, en fait foi.

Mais si nous passons au domaine pratique il faut avouer que les Basques eux-mêmes commettent de graves et fré- quentes erreurs au sujet de leur propre folklore.

Trop souvent nos danses et nos chants sont transformés, édulcorés, abâtardis, perdent leur authenticité et leur cachet. Il est parfois difficile de savoir pourquoi et en quoi un chant est plus basque qu'un autre. Cependant, un instinct de basque et surtout de basque averti lui fait souvent reconnaître ce "quel- que chose" indéfinissable mais non indéfini qui fait qu'un chant est bien du terroir.

Une des causes principales des transformations en mal (il y en a eu en bien) qu'ont subi en particulier nos danses, est venue de la vogue extraordinaire qu'ont prise en Labourd et en Basse-Navarre les danses basques péninsulaires d'une part, et les danses souletines d'autre part. On a pu voir ainsi des groupes de ces deux provinces les plus importants actuelle- ment, interpréter sans préparation aucune des danses importées et souvent très différentes de celles qu'ils avaient pu savoir jusque là. Tant que ces groupes ont été dirigés par des Basques péninsulaires ou des professeurs souletins, le minimum d'erreurs a été commis.

Mais maintenant la plupart de nos groupes folkloriques sont dirigés par des jeunes gens qui n'ont aucune science ni aucune pratique des danses qu'ils font interpréter. Des horreurs sont à craindre. Il s'en est produites déjà. Nous avons eu l'occasion de voir entre autres, la *Kaxarranka*, la danse du coffre de Lekeitio, interprétée dans le plus pur style russe; la *Sagar Dantza*, danse des pommes, danse hyératique et pleine de tenue s'il en fut, exécutée avec des sourires genre star- lets de music-hall (il est vrai que c'est dans un music-hall que ces jeunes filles avaient pris cette habitude et sur les conseils d'une vedette de music-hall); des danseurs labourdins exécu- ter des danses souletines de telle manière qu'aucun souletin n'aurait jamais reconnu les danses de son terroir dans ces tré- moussements mi-épileptiques.

Nous en passons beaucoup et ne voulons pas parler par exemple de l'erreur qui consiste à vouloir faire entrer dans la tradition chorégraphique basque les fameux quadrilles qui se répandent malheureusement en Labourd en tant que danses basques.

Ces danses ne sont que des polkas ou mazurkas de nos grands-mères conservées jusqu'à nos jours dans quelques villages basques mais trop manifestement étrangères pour qu'on veuille nous les faire accepter comme danses basques.

Si dans 80 ans le swing disparaissait partout mais qu'il soit encore exécuté au Pays Basque, voudrait-on nous le faire prendre pour une danse euskarienne? Bien sûr il y a le cas du fandango, également d'origine extérieure, mais cependant importé moins récemment et tout de même assez basquisé. De plus il est trop tard pour chasser le fandango mais il est grand temps d'empêcher la propension du quadrille.

Que dire également de la coutume basque française de faire jouer des cliques dans chaque village et dans chaque fête? Y-a-t-il quelque chose de manifestement aussi peu bas- que que cette musique, musique qui n'est de chez nous ni pour les instruments ni pour les airs, et d'autre part qui rappe- lle un militarisme aussi peu dans notre caractère que possible.

Cependant, ceux qui se pâment devant les quadrilles ou les cliques, s'indignent que les danses bizkayennes viennent prendre racine chez nous. Nous ne sommes pas de ceux qui regrettent l'extraordinaire propension de ces danses parmi la jeunesse basque. Nous ne voyons pas le problème non pas en puristes et en savants, mais en basques vivants.

Si, l'*Ezpatza-Dantza* de Berriz et de quelques villages biz- cayens s'est répandue en Bizcaye, Guipuzcoa, Alava, Navarre, Labourd, Basse-Navarre et bientôt jusqu'en Soule au détriment d'autres danses, il ne faut tout de même pas con- clure que ceci a tué cela. L'*Ezpatza-Dantza* bizcayenne n'a rien tué pour la bonne raison que les autres danses avaient dispa- rues ou étaient sur le point de s'éteindre. Et l'*Ezpatza-Dantza* loin de tuer tout le reste a au contraire engendré la plus belle moisson de chorégraphes basques que notre Pays ait jamais connu. Ces chorégraphes ne se sont pas contentés de l'*Ezpatza-Dantza*. Ils se sont mis peu à peu et de plus en plus à rechercher les autres danses, à les faire vivre.

Ainsi a été sauvée la danse d'Aretxinaga, ainsi ont été sauvées bien des danses de Navarre et même de Basse- Navarre et Labourd.

Les "Emigrés basques" —qui n'en sont pas puisqu'ils habitent en terre basque— loin de mépriser les danses des provinces continentales les ont respectées et parfois même enseignées.

L'intérêt actuel porté aux danses souletines vient autant du fait de groupes comme *Eresoinka* ou *Olaeta* que des dan- seurs souletins qui se faisaient rares en Labourd. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille apprendre les danses souletines à la manière d'*Eresoinka* ou d'*Oldarra*. C'est aux souletins à nous enseigner leurs danses, comme cela a eu lieu d'ailleurs à *Eresoinka* et à *Oldarra*.

Mais les Labourdins doivent-ils apprendre les danses souletines? Peuvent-ils apprendre les danses bizcayennes? Oui, dit Monsieur Gallop, à condition de savoir d'abord les *Mutxikos* locaux. Rien de plus juste.

Il ne faut pas que les danses de Bizcaye tuent les danses locales auxquelles chacun de nous se sent fortement attaché. Mais il est curieux de noter que la réaction actuelle de la plu- part des Bas-Navarrais et Labourdins en faveur de leurs dan- ses vienne à la suite de la résurrection et de l'extension de la danse bizcayenne. Ceci loin de tuer cela a au contraire res- suscité cela.

Mais si nous voulons sauver nos vieilles danses labourdi- nes ou bas-navarraises nous n'acceptons pas pour cela de

rejeter l'*Ezpata-Dantza* bizcayenne. Nous parlons ici en danseurs et en basques. Et sous ce double point de vu nous croyons avoir le droit d'emprunter à une autre province un chant ou une danse qui convienne à notre tempérament.

Si l'*Ezpata-Dantza* a pris l'extraordinaire développement que nous lui connaissons c'est bien parce qu'elle est comme une synthèse de la race et qu'elle possède cette virilité, cette sauvagerie même jointe à la force, à l'agilité, à la beauté des gestes qui plait tant à notre tempérament. Il fallait voir comme les jeunes labourdins se sont mis à l'apprendre, avec quel enthousiasme, montrant bien par là qu'elle était "leur".

Monsieur Gallop regrette qu'on danse à Sare les danses bizcayennes. Nous, nous nous réjouissons qu'on danse à Sare des danses basques alors que dans maints villages basques l'on danse surtout la java, le paso-doble ou la samba. Et pour en revenir aux *Mutxikos* et à ces questions d'emprunts de danses de provinces à provinces, il faudrait comprendre que nous ne sommes pas un musée où tout doit être étiqueté et sans permission de changer les étiquettes.

Notre Pays est vivant, il est perpétuellement en marche, il emprunte, il rejette, il transforme, il malaxe, il rend basque ce qui ne l'est pas, il adopte une chanson bizcayenne parce qu'il la sent, il transforme une danse labourdine, il ajoute des paroles à une romance souletine, etc... etc...

Le rôle du basque conscient, du puriste est de guider de former le goût, de déceler ce qui est basque ou ne l'est pas. Mais de ne pas être étroit, de ne pas se lamenter comme le font tant de professeurs de danses biscayennes par exemple parce qu'on lève le pied droit devant le pied gauche comme si le Pays Basque allait s'écrouler après ce crime de lèse majesté. Comme le disait dernièrement l'Abbé *Lafitte*:

... "On leur reproche de créer des nouveautés... Comme si c'était un crime, comme si jadis on n'en avait pas fait autant... L'essentiel est de rester dans la ligne. Et de vivre..."

Nous ne savons pas si les reproches faits aux livres de Salaberry et à *Eskualdun Kantuak* sont justifiés. Mais nous savons que les services rendus par ces deux livres compensent, et de loin, les imperfections qu'ils peuvent contenir. Il est évident que si les basques restaient tranquillement chez eux à lire le journal et ne s'occupaient jamais de travailler à la sauvegarde de leur patrimoine, ils n'encourraient aucun risque de critique. Heureusement ils travaillent, agissent, apprennent les chants, apprennent les danses, les enseignent.

Le groupe *Orok Bat* compte 150 enfants ou jeunes gens, ses moniteurs enseignent les danses à Espelette, Halsou, Arbonne, Baïgorry, Ossès, etc...; le groupe *Oldarra* comprend 100 enfants ou adultes et ses moniteurs se répandent à Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Mouguerre, Halsou, Arcangues, etc... Et loin de détruire dans l'oeuf toute velléité de groupe local, ils y aident au contraire, non seulement en mettant leurs moniteurs à la disposition des villages, mais aussi par l'attrait que ne manquent pas de produire leurs exhibitions auprès des jeunes.

Ces deux groupes donnent dans leurs spectacles une large part aux danses bas-navarraises et labourdines.

Dans celui d'*Oldarra*, le *Kotilun Gorri* d'Ustaritz est resuscité, alors qu'il a disparu de cette ville il y a au moins soixante ans; de même le tambour à cordes souletin.

Enfin, puisque le reproche est fait que ces manifestations ne sont pas "folkloriques", nous rappelons que ces deux groupes s'intitulent tous les deux "groupe d'art basque" et non

groupes folkloriques. Ils ont des activités folkloriques pures quand ils enseignent les danses dans les villages; mais sur les scènes de théâtre, ils partent de la tradition pour créer des modes d'expressions nouveaux. Et si ces deux groupes n'en sont qu'aux premiers balbutiements dans ce domaine, il faut rappeler l'oeuvre d'*Eresoinka* déjà beaucoup plus mûrie et originale. Etait-elle moins basque que le folklore à l'état brut?

Quoiqu'il en soit, le dernier reproche que l'on puisse nous faire est celui de dire que notre folklore est particulièrement en péril. (Nous serions curieux de savoir de quels pays étaient les délégués au Comité international du Folklore musical).

Le père *Donostia* ne nous désavouerait pas, lui qui a transcrit en 5/8 les *zortzikos* écrits en 6/8 par *Iztueta* pour le deuxième *Inguru*. Il aurait du signaler la mesure de l'édition originale en expliquant par exemple que ces *zortzikos* ont évolué.

Nous ne saurions lui jeter la pierre pour cette altération volontaire d'une oeuvre folklorique. Pour nous, nous le répétons, le folklore est chose vivante et comme tout ce qui vit est sujet à changement. Sinon, nous pourrions, nous aussi, jouer les puristes et demander la suppression du *txistu* pour l'accompagnement des danses basques. Celles-ci dans la tradition ancienne étaient en effet chantées par un chœur populaire, et non accompagnées par cet instrument qui a par ailleurs largement conquis ses titres de noblesse¹.

Nous pourrions aussi signaler que le saut basque n'a rien à voir avec la *Soka-Dantza*. Que celle-ci donne une large place à la femme. Le prochain congrès d'études basques verra d'ailleurs une reconstitution d'une *Soka-Dantza* accompagnée par des chœurs.

Mais si nous savons nous aussi remonter aux formes originelles du chant et de la danse, nous ne condamnons pas tout ce qui est venu s'y greffer par la suite. Nous ne demandons pas la suppression du *txistu* dans les danses, sous prétexte que c'est anti-traditionnel. Mais que l'on ne se scandalise plus ailleurs si des jeunes basquaises, partout les plus nombreuses et les plus assidues aux danses, interprètent un *Mutil Dantza*, puisqu'il n'y a pas de danses de filles, si des jeunes gens d'Ascaïn dansent l'*Ezpata Dantza* de Berriz, si *Eresoinka* a composé un *Sagar Dantza* un peu nouveau. Sachons accepter les innovations pourvu qu'elles restent dans le style basque, et en cela notre instinct nous renseigne très vite.

Protestons avec Monsieur *Gallop* quand on veut nous faire avaler des danses russes ou des sourires hollywoodiens comme produits du folklore basque.

Laissons Monsieur *Gallop* quand il regrette que l'*Ezpata Dantza* bizcayenne soit dansée dans toutes nos provinces, même à l'exclusion d'autres danses. Cela vaut mieux que rien. Et dans un autre ordre d'idées ne devons-nous pas préférer un bizcayen chantant une mélodie labourdine mais purement basque, qu'un Bizcayen chantant un *zortziko* renegade.

Nous pensons avoir apporté des points de vue nouveaux dans cette question dont on pourrait débattre bien des points encore. Nous sommes persuadés que beaucoup pensent comme nous, encore que nous ne lisions presque uniquement que des critiques dans le genre de celles de Monsieur *Gallop*. Nous espérons qu'il ne nous en voudra pas d'avoir défendu âprement des points de vue qui nous sont chers contre sa plume experte et dévouée depuis si longtemps à la cause de la danse basque.

1. v. Izueta, pages 7, 8, 33, 34.